

# HISTOIRE illustrée DE LA RUSSIE

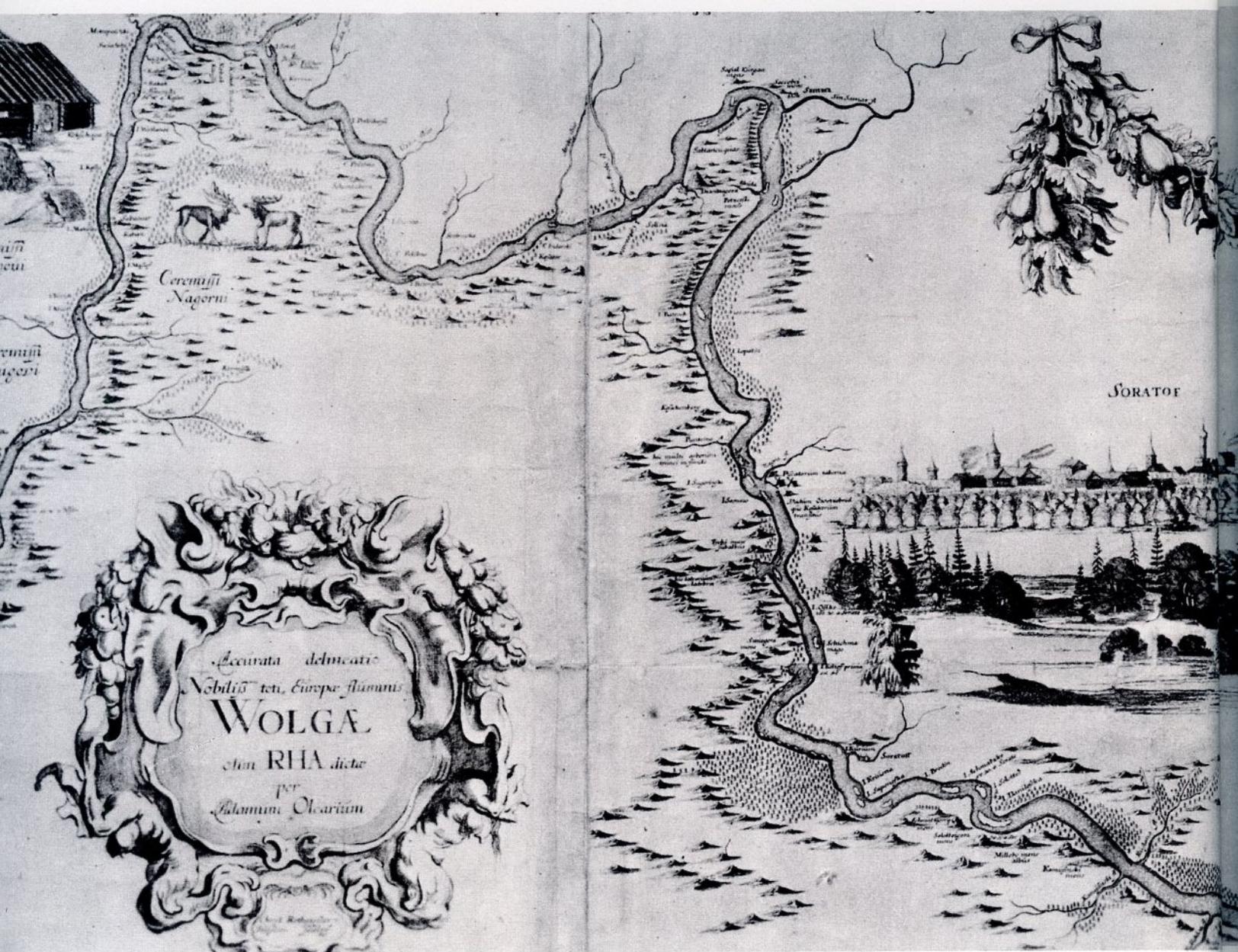
par Joel Carmichael



© 1960 by Librairie Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés  
pour tous pays, y compris la Russie*

*Printed in Switzerland*



Ce qui frappe au premier abord quand on pense à la Russie: son immensité en est sans doute le fait le plus révélateur. Couvrant le sixième des terres immergées sur la planète, soit l'équivalent de tout le continent nord-américain, la Russie, de loin, le plus grand pays du monde. Le phénomène politique que constitue la Russie d'aujourd'hui — l'Union soviétique — est d'autant plus remarquable que son origine remonte aux 1000 km<sup>2</sup> formant la minuscule principauté de Moscou, il y a six siècles seulement. En combinant annexions territoriales et colonisation, elle s'est étendue de l'Atlantique à la côte du Pacifique, de l'océan Arctique à la mer Noire et à la mer Caspienne, et tout le long des frontières nord de la Perse, de l'Afghanistan, de l'Inde et de la Chine.

Mais, en dépit de cette étendue et de la grande variété de climats, depuis les toundras désolées de l'extrême Nord jusqu'aux riches vergers de Crimée et du Caucase et aux plantations de coton du Turkestan, une certaine monotonie, que ne

vient rompre aucun relief accusé, témoigne de l'unité profonde de cette plaine Eurasiatique qui s'allonge de la Hongrie à la Chine.

Dans les livres de classe, l'Oural, encore maintenant, sépare l'Europe de l'Asie; mais c'est une chaîne négligeable de collines dont l'altitude n'atteint pas 500 m., avec une infinité de passages faciles, tellement faciles, en fait, qu'il a toujours été possible de les traverser. Il n'y a jamais eu d'obstacles sérieux aux mouvements de flux et de reflux à travers la grande plaine.

Malgré l'étendue considérable et séculaire de la Russie, c'est vers la Russie d'Europe qu'il faut se tourner pour comprendre l'histoire russe. Les communications essentielles, en Russie d'Europe, ont été assurées de tout temps par un réseau ramifié de voies navigables. Des lignes de partage des eaux qui, en Russie centrale, sont de faible élévation, coulent les sources de plusieurs grandes rivières telles que la Volga, le Dniepr et la Dvina occidentale. Même au cours de l'histoire

pré-russe, l'ensemble de grandes voies navigables, formé par le réseau serré des rivières et de leurs nombreux affluents, fut utilisé par des peuples migrants qui s'établirent là et se mêlèrent à d'autres peuples, à l'est et à l'ouest. Ce furent aussi les voies navigables qui favorisèrent la conquête de la Sibérie puisque le réseau de la Volga se relie au réseau de l'Ob en Sibérie occidentale.

Cette caractéristique en quelque sorte égocentrique de l'histoire russe est encore accentuée par le contraste entre le développement peu important des côtes et l'étendue des territoires. L'océan Arctique et la mer Blanche sont pratiquement inutilisables. La mer Caspienne, aussi vaste soit-elle, est complètement enfermée dans les terres. Quant à la mer Noire et à la Baltique, elles ne jouèrent aucun rôle dans l'histoire russe jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les traits fondamentaux de la Nation et de l'Etat étaient déjà fixés.

On insiste en général sur l'importance de la steppe, dans la formation de la



La Volga, une des principales voies fluviales de la Russie, prend sa source dans les monts Oural et se jette dans la mer Caspienne. Gravure du XVII<sup>e</sup> siècle par le Silésien Christian Rothgiesser.

Russie, sans voir le rôle prépondérant joué par la forêt. Pourtant, bien que la limite entre les forêts du nord et les steppes du sud soit mal définie, c'est dans la forêt que s'est formé le peuple russe. La zone boisée qui descendait alors beaucoup plus loin vers le sud, passait au sud de Kiev, plus bas que Moscou et que Kazan, et s'étendait ensuite jusqu'à l'océan Pacifique, parallèlement aux étendues sans fin de la steppe méridionale. Après une légère inflexion vers le sud, le long des pentes orientales de l'Oural jusqu'aux Monts Saïan, elle repartait vers l'est. La steppe de la Russie d'Europe se rattachait sans transition à la steppe sibérienne, couvrant le vaste territoire entre l'Oural et la mer Caspienne.

La plupart d'entre nous considèrent aujourd'hui la Russie comme un pays essentiellement agricole, à cause de ses plaines méridionales, mais c'est seulement vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que les

forêts passèrent à l'arrière-plan de l'histoire russe. Autant dire qu'elles ont joué au cours des temps un rôle plus prolongé que les invasions asiatiques qui, en déferlant entre l'Oural et la Caspienne, influencèrent si profondément les débuts de l'histoire russe. En fait, ces territoires boisés de la Russie du nord et de la Russie centrale servaient précisément de refuge aux Russes chaque fois que la steppe déversait sur eux ses peuples nomades. Les envahisseurs se déplaçaient en général avec des troupeaux et des chevaux, et la forêt ne constituait pas pour eux un milieu propice.

La steppe ne fut un facteur important de l'histoire russe que dans un sens purement négatif : non seulement cette région était favorable aux chevauchées des cavaliers nomades asiatiques, mais elle fut aussi, pendant des siècles, le refuge des mécontents fuyant les régimes d'oppression, caractéristique permanente de la vie russe. C'est dans la steppe méridionale,

par exemple, que naquirent les turbulentes communautés cosaques.

Ainsi, la naissance de l'Etat russe fut-elle entravée par un double problème : d'une part, rien ne pouvait arrêter les invasions asiatiques, d'autre part, il n'y avait aucun moyen de maintenir les populations attachées à la terre. Le peuple s'écoulait par la steppe comme par une sorte de fuite au cœur de l'Etat et ce phénomène ne prit fin qu'avec l'apparition de la technologie moderne et des moyens de contrôle des populations.

L'arrière-pays russe, au nord et dans le centre, marécageux et boisé, ne pouvait être pénétré que par des individus isolés. La vie sociale ne pouvait donc se développer que le long des rivières et des routes. La steppe eût été la principale voie d'accès de la civilisation si son immensité et son caractère désertique n'en avaient fait, au contraire, un facteur de désintégration intérieure et extérieure.

Le vide est un corollaire de l'espace. En réalité, le pays était trop vaste pour être peuplé et les continuelles incursions de l'intérieur rendaient difficile l'accroissement de la population.

Mais — et c'est là un point plus important encore — ces espaces vides correspondaient à un vide culturel, car si la civilisation a pénétré en Russie il y a un peu plus de 1000 ans, elle est arrivée grevée d'une lourde hypothèque.

La civilisation fut introduite par le christianisme et, assez singulièrement, grâce aux défaites du christianisme qui entra en Russie par ricochet, à la suite des conquêtes des musulmans arabes au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècles. Lorsque les musulmans s'avancèrent vers le Caucase, ils refoulèrent les Khazars — peuples de langue turque, alliés de Byzance — jusque dans la steppe de la basse Volga et du Kouban, où ils demeurèrent assez puissants pour se maintenir pendant deux siècles.

Quelques-unes des tribus bulgares que les Khazars n'avaient pas absorbées émigrèrent vers le nord et vers l'ouest. Une branche s'installa sur le cours moyen de la Volga, tandis qu'une autre poussait jusqu'au Bas-Danube. Là, après avoir battu les Byzantins, les Bulgares établirent peu à peu leur domination sur l'ensemble de la péninsule orientale des Balkans, adoptant si complètement la culture et la langue slaves qu'ils ne laissèrent que leur nom aux Bulgares d'aujourd'hui.

Les Khazars étaient d'étranges nomades : non seulement ils se firent fermiers et pêcheurs, mais ils créèrent un grand empire marchand centré sur la Volga, s'étendant latéralement de l'Extrême-Orient à la mer Noire, et verticalement du Sud musulman aux primitifs habitants de la forêt du Nord.

Ce qui les distingue le plus fut peut-être leur conversion au judaïsme, qui était la religion officielle des chefs et d'une partie importante de la population — excellente façon de tenir à distance à la fois les musulmans et les chrétiens byzantins. En fin de compte, ils furent vaincus par l'avance des musulmans, et les Slaves primitifs qu'ils avaient protégés se retrouvèrent à la dérive.

C'est par le truchement de ce pacifique empire mercantile que furent apportés les premiers germes du christianisme. Mais alors que le christianisme aurait dû être un facteur de culture, il agit comme un goulot d'étranglement en prenant la forme du christianisme byzantin. Ce christianisme byzantin a eu l'effet paradoxal de priver les Russes de leur part d'héritage de la civilisation grecque : en effet, tandis que l'islam assimilait avec avidité la pensée grecque classique et la transmettait avec fruit à l'Europe latine, tandis que Byzance envoyait en Italie ses savants et ses manuscrits, la Russie ne bénéficia d'aucun apport culturel. Une circonstance fortuite fit que le christianisme lui fut transmis en slavon et non pas en grec. C'est la pauvreté du slavon d'Eglise qui explique l'histoire de l'Eglise russe. Les prêtres, pour ne rien dire de leurs paroissiens, n'avaient pas besoin d'apprendre le grec. Ainsi, sans latin ni grec, les Russes se trouvèrent-ils séparés du monde civilisé et de ceux de leurs frères slaves qui s'étaient convertis au catholicisme romain.

Byzance apporta à la Russie ce que pouvaient lui offrir la cour, les moines du Mont Athos et du Sinaï et les Eglises orientales, à savoir : une conception de la souveraineté dans laquelle propriété et autorité du prince se confondaient, le droit canon, un art qui ne pouvait être que religieux, une certaine éducation — bien insuffisante ! — et l'habitude, qui dura des siècles, de séquestrer les femmes. Le fait que les clercs russes n'apprenaient ni latin ni grec fit que la Russie fut coupée à la fois de l'Empire romain et de l'Eglise catholique romaine, héritière des valeurs de la civilisation classique et de la civilisation judéo-chrétienne. Elle fut privée également de la Renaissance qui dut tellement à la redécouverte de la culture grecque.

Dans sa version russe, le christianisme de Byzance ne fut pas une fontaine de vie, mais bien une muraille de Chine. La haine du monde catholique romain — tradition héritée de Byzance et profondément enracinée — garda pendant des siècles la

Russie à l'écart d'influences culturelles plus larges.

Tous ces éléments firent de l'Eglise russe une Eglise vraiment nationale, mais, en même temps, condamnée à vivre dans une pièce sans fenêtres, elle fut, jusqu'à nos jours, une source d'opposition à tout progrès.

Un homme d'Eglise russe déclarait un jour, avec raison, que « l'Eglise russe ignore l'évolution ». La religion russe, grandie en dehors de l'Eglise catholique romaine, ne donna jamais occasion à réforme : l'Eglise et l'Etat étaient deux pouvoirs trop étroitement liés. Pas de Réforme, donc pas de Contre-Réforme, l'Eglise russe ne connut rien d'analogue à ce mouvement qui transforma le clergé catholique romain et en fit un facteur important du progrès en Occident.

La privation du libre usage des mers eut une influence décisive dans le domaine de la culture. La Russie avait commencé à recevoir une légère teinte de culture byzantine, filtrée à travers le slavon d'Eglise et par là même réduite à presque rien, mais elle fut privée de cette source au XV<sup>e</sup> siècle, lorsque les Turcs ottomans, tournant la Russie par le sud, entrèrent dans la sphère de l'islam et balayèrent Byzance au moment même où la Russie en avait le plus besoin. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la Russie avait fermé ses portes aux catholiques romains et Byzance avait disparu. Coupée de la civilisation latine et de la civilisation grecque, la Russie vogua dès lors à la dérive dans une mer d'ignorance.

Ainsi, l'isolement géographique de la Russie prend toute sa signification historique en raison de l'isolement spirituel qui l'accompagna.

Avec le temps, bien sûr, le fossé se combla entre la Russie et le reste de l'Europe, mais avec une telle lenteur qu'au moment où le lien s'établit un abîme séparait les masses populaires des classes supérieures auxquelles parvenait, tardivement, la culture européenne. Il en résulta, pour la nation, un déséquilibre profond, entraînant des explosions successives, déséquilibre qui, à la vérité, persiste encore de nos jours.

*Le vide est un corollaire de l'espace. En réalité, le pays était trop vaste pour être peuplé et les continuelles incursions de l'intérieur rendaient difficile l'accroissement de la population.*

*Mais — et c'est là un point plus important encore — ces espaces vides correspondaient à un vide culturel, car si la civilisation a pénétré en Russie il y a un peu plus de 1000 ans, elle est arrivée grevée d'une lourde hypothèque.*

*La civilisation fut introduite par le christianisme et, assez singulièrement, grâce aux défaites du christianisme qui entra en Russie par ricochet, à la suite des conquêtes des musulmans arabes au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècles. Lorsque les musulmans s'avancèrent vers le Caucase, ils refoulèrent les Khazars — peuples de langue turque, alliés de Byzance — jusque dans la steppe de la basse Volga et du Kouban, où ils demeurèrent assez puissants pour se maintenir pendant deux siècles.*

*Quelques-unes des tribus bulgares que les Khazars n'avaient pas absorbées émigrèrent vers le nord et vers l'ouest. Une branche s'installa sur le cours moyen de la Volga, tandis qu'une autre poussait jusqu'au Bas-Danube. Là, après avoir battu les Byzantins, les Bulgares établirent peu à peu leur domination sur l'ensemble de la péninsule orientale des Balkans, adoptant si complètement la culture et la langue slaves qu'ils ne laissèrent que leur nom aux Bulgares d'aujourd'hui.*

*Les Khazars étaient d'étranges nomades : non seulement ils se firent fermiers et pêcheurs, mais ils créèrent un grand empire marchand centré sur la Volga, s'étendant latéralement de l'Extrême-Orient à la mer Noire, et verticalement du Sud musulman aux primitifs habitants de la forêt du Nord.*

*Ce qui les distingue le plus fut peut-être leur conversion au judaïsme, qui était la religion officielle des chefs et d'une partie importante de la population — excellente façon de tenir à distance à la fois les musulmans et les chrétiens byzantins. En fin de compte, ils furent vaincus par l'avance des musulmans, et les Slaves primitifs qu'ils avaient protégés se retrouvèrent à la dérive.*